ENTRE GUILLEMETS

« Sarah est partie avec son mal-être »

Ouest-France

Sa fille s'est jetée d'un pont le 10 mars 1997. Agnès Favre a couché sa souffrance dans un livre qui vient de paraître.

« Sarah était une enfant vive et spontanée. Jusqu'au jour où nous avons emménagé à Bordeaux, en réponse à une mutation professionnelle. Sarah avait passé les vacances chez une amie, dans la presqu'île de Crozon où nous habitions, avant. Quand nous l'avons retrouvée à la gare, elle était très triste et fermait les yeux sur le trajet nous menant à l'appartement, pour ne pas voir cette nouvelle ville. J'ai pris sa réaction pour de l'entêtement. Mais ça ne lui ressemblait pas. Les jours qui ont suivi, elle passait du rire aux larmes. Puis, elle a augmenté sa consommation de cigarettes. Il lui est aussi arrivé de boire, seule, quand nous étions absents de la maison.

Elle avait perdu sa gaieté. Elle s'isolait souvent dans sa chambre, pour écouter des chansons tristes. C'était comme si le refus du déménagement était quelque chose dont elle ne se relevait pas. Elle se retranchait de la vie, doucement. Elle était déprimée. Elle disait que tout était nul : son lycée, ses enseignants, et même les autres jeunes de son âge. Elle a alors tenté de se suicider, en avalant des médicaments. Ce premier appel au secours a été déterminant : elle souffrait profondément.

Elle a été admise dans une unité médico-psychologique, au centre Abadie de Bordeaux, au lendemain de sa deuxième tentative de suicide. Sarah a été suivie par les meilleurs spécialistes. Mais ce séjour ne semblait pas avoir amélioré son état. Je ne saurais expliquer pourquoi. Sarah s'était mise à idéaliser la mort. Elle nous échappait, nous ne parvenions plus à la raisonner. Elle a tenté une troisième fois de mettre fin à sa vie, en sautant du pont d'Aquitaine. La police est intervenue à temps pour la sauver. Mais les officiers nous ont caché qu'elle avait déjà enjambé le pont quand ils sont arrivés. Ça aurait peut-être été utile, pourtant, que les médecins le sachent.

> « Elle passait du rire aux larmes »

La fois d'après, elle a réussi à sauter. Aujourd'hui, il y a toujours ces questions. Est-ce que le Prozac était un traitement adapté ? Est-ce que ça n'a pas au contraire aggravé sa situation ?

Au boulot, mes collègues savaient qu'il se passait quelque chose, mais je n'en parlais pas. Avec ma famille non plus. Ils n'auraient pas compris. Nous n'étions pas habitués à dire nos sentiments. Et puis, j'avais peur d'être jugée. Je n'avais pas non plus envie d'être assaillie de coups de téléphone, ça ne nous aurait pas aidés. Mon mari et moi, nous faisions face. Nous nous sentions désarmés, mais nous ne lâchions pas prise. Nous sommes toujours restés à l'écoute de Sarah et nous redoublions de surveillance envers elle. Baptiste, le frère de Sarah, a été d'un grand soutien : il a pris très vite conscience du danger et s'est beaucoup impliqué. Pourtant, à cette époque, il vivait lui aussi son adolescence. Sarah est partie le 10 mars 1997, six mois seulement après notre installation à Bordeaux. Baptiste avait quinze ans, et il a été très secoué par tout ça. La publication de mon livre l'a libéré un peu du poids de notre histoire.

J'ai commencé à écrire ma souffrance, deux ans après le départ de Sarah. Il fallait que je parle de ma fille. C'était nécessaire pour que je fasse mon deuil. C'est idiot, mais j'avais peur aussi de perdre certains détails de ma vie avec elle. J'ai aussi choisi de publier les lettres qu'elle nous laissait, pendant cette descente aux enfers. J'espère aujourd'hui que notre histoire servira à d'autres, aux parents inquiets face au mal-être des jeunes.

Pour autant, je ne comprends pas le geste de Sarah. Je l'ai accepté, par respect pour elle, mais je n'ai toujours pas compris pourquoi. Après son départ, je suis passée par la culpabilité, le doute. Je me demandais ce que je n'avais pas fait pour que ça n'arrive pas. Il y a eu la colère aussi. Sarah est partie avec son mystère, ce mal-être qu'elle n'arrivait pas à extérioriser. Et pour lequel il n'y avait peut-être pas d'explication véritable. C'est sans doute parce qu'on n'arrive pas à l'expliquer que le suicide reste un sujet tabou. »

Recueilli par
Angélique CLÉRET.

Agnès Favre, *L'Envol de Sarah. Ma fille : sa vie, son suicide* (postface de Marie Choquet, directeur de recherche à l'Inserm, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale), aux éditions Max Milo, 218 pages, 17,90 €.

Au lendemain des 11es Journées nationales pour la prévention du suicide, qui ont pris fin samedi, Agnès Favre sera l'invitée de Marc-Olivier Fogiel dans *T'empêche tout le monde de dormir*, ce soir à 22 h 50, sur *M6*. Le 3e forum Adolescences se tiendra le 7 mars, à Paris, et aura pour thème : « Santé - école - société. Les ados prennent la parole ».

AILLEURS

Une première présidente à Harvard

AFP/ Tony Rinaldo

Drew Gilpin Faust.

NEW YORK (*de notre correspondante*). – Il aura fallu attendre 371 ans... Dimanche, pour la première fois de son histoire, Harvard, la plus vieille et la plus réputée des universités américaines, s'est choisie une femme pour la présider. Drew Gilpin Faust, 59 ans, historienne spécialiste de la guerre de Sécession, prendra officiellement ses fonctions en juillet prochain. **« Je ne suis pas la "femme présidente", mais la présidente tout court de cette vénérable institution »,** a-t-elle tenu à préciser, à l'occasion de sa première conférence de presse.

Une façon d'en finir avec la polémique qui n'est jamais vraiment retombée sur le campus, depuis janvier 2005. Le président de l'époque et ex-secrétaire au Trésor sous Bill Clinton, Lawrence Summers, avait alors publiquement glosé sur **« les moindres aptitudes des femmes pour faire carrière en sciences et en mathématiques ».** La révolte des enseignantes et des étudiants qui s'en était suivie l'avait acculé à la démission, et a finalement abouti, après un an de recherche, à l'élection de Drew Gilpin Faust...

Désormais, quatre sur les huit prestigieuses facultés privées de l'« Ivy League » (Princeton, Yale, Columbia, etc.) sont dirigées par des femmes. Comme 23 % de l'ensemble des universités et des établissements d'enseignement supérieur aux États-Unis. De quoi faire mentir la maman de Drew Gilpin Faust qui, quand elle était petite, lui répétait que **« nous vivons dans un monde d'hommes »** et que **« le plus vite tu l'apprendras, ma chérie, le mieux armée tu seras pour affronter la vie ».**

Isabelle LESNIAK.

TOUT PEUT ARRIVER

La génisse allaite les marcassins

Ouest-France

À Saint-Bihy, le marcassin a trouvé une nouvelle mère nourricière.

Il ne s'agit pas ici d'évoquer une fable inconnue de Jean de La Fontaine. Juste un moment de p'tit bonheur. Depuis une quinzaine de jours, deux marcassins, dont la mère a probablement été tuée, ont trouvé refuge parmi un troupeau de génisses. Jean-Yves Guillemot, agriculteur et maire de la commune de Saint-Bihy, près de Saint-Brieuc, ne se lasse pas du spectacle, lorsqu'il va nourrir son troupeau dans les landes, au-dessus de chez lui. Son père, Jean, n'en revient toujours pas : **« Il a 85 ans. Il n'a jamais vu un truc pareil ! »**

Le bouche à oreille s'est accéléré ces derniers temps et les visites se font de plus en plus régulières, appareil-photo en main. **« J'espère qu'ils ne se feront pas tuer maintenant »,** précise le maire à un automobiliste qui avait eu vent de la chose. Puis, plus pragmatique : **« Quand j'aurai semé mon maïs, je ne dirai peut-être plus la même chose. »** Pour l'instant, il savoure et s'inquiète même, dès qu'il ne voit plus « ses » marcassins dans le troupeau.

PORTRAIT

Le futur "profiler" est gardien de nuit

Wenceslas Mariet est diplômé en criminologie à l'université de Montréal. Il voudrait devenir "profiler", mais la marche est longue.

Ouest-France

Wenceslas Mariet.

Il se prénomme Wenceslas, **« mais on m'appelle Wens ».** Son visage émacié s'illumine : **« Je sais, ça fait américain. »** Ce jeune Lavallois de 26 ans rêve de devenir "profiler", un de ces super-policiers capables d'établir le profil des tueurs en série, par le seul examen d'une scène de crime. Comme on en voit dans les séries télé.

C'est d'ailleurs sur le petit écran que Wenceslas Mariet s'est découvert cette vocation. Mais en 2000, aucune école française ne dispense de formation. Il trouve alors université à son pied au Canada, à Montréal. **« Cours de criminologie clinique, de méthodologie, justice des mineurs mais aussi stage de six mois dans un pénitencier... J'y suis resté cinq ans ».**

Revenu diplômé d'un *Bachelor* et bardé de certificats, il vient de passer les concours de lieutenant de police et de sous-officier de gendarmerie. Sans nourrir trop d'illusions : **« Ce procédé est encore peu utilisé en France. Seuls les gendarmes font parfois appel à des consultants en "profiling". »** Il imagine déjà retraverser l'Atlantique, pour intégrer une police privée nord-américaine.

En attendant les résultats des concours, il est gardien de nuit, dans un foyer d'hébergement d'urgence, baptisé Revivre, à Laval. Il est même devenu responsable de l'accueil. **« Lors d'un entretien préalable, je dresse... le profil du demandeur. J'évalue aussi dans quelle mesure sa présence est compatible avec celle des autres résidants. »** Wens ne cache pas la fascination que cette population exerce sur lui. **« Ce sont des gens riches, qui valent la peine qu'on se démène pour eux. Ils en ont tellement vu dans leur vie. »** Et prévient : **« À force de fermer des lits de psychiatrie, on risque de rencontrer de nouveaux types de criminalité. Au foyer, on voit aussi des gens complètement disjoncté qui, à tout moment, peuvent passer à l'acte ».**

Fils de parents très impliqués sur le terrain social, il ne cache pas avoir eu une scolarité que des échecs ont rendue chaotique. Le Wens d'aujourd'hui, **« quasi bilingue »,** est d'abord passé par un Brevet d'enseignement professionnel (BEP) en maintenance des systèmes mécaniques motorisés. **« Lors d'un stage en usine, j'ai compris que ce n'était pas là que je voulais passer ma vie de salarié. »** Après une première d'adaptation, il décroche un baccalauréat à Laval. Puis, il comprend que le Deug d'histoire qu'il a intégré n'offrira que peu de débouchés. D'où ce grand virage, motivé par la volonté **« d'être utile à quelqu'un ou à une cause ».** Et déjà, à lui-même : **« Je suis parti de bas et je prétends, aujourd'hui, à un avenir conforme à mes désirs. »**

Yvan DUVIVIER.

Pour recevoir Ouest-France avant 7 h 30*

www.ouest-france.fr/portage
ou 0 820 000 730**

ouest france Portage

*Seules quelques habitations, trop éloignées du trajet des porteurs, ne peuvent être servies. Le dimanche, quelques tournées de portage se termineront plus tardivement. **0,12 € TTC la minute.